



L'auteur a tenu à soutenir la mission du Secours populaire, dont il a rencontré les bénévoles. PHOTO E.B.-G.

Rencontre solidaire avec Gérard Mordillat

AIX-EN-PROVENCE

Avant sa venue à la librairie Goulard, ce jeudi, le romancier, cinéaste et journaliste Gérard Mordillat a rencontré les bénévoles et adhérents du Secours populaire.

La rencontre est simple. Chaleureuse. Sous un chapiteau installé pour l'occasion, quelques gâteaux, des boissons et une petite foule d'adhérents du Secours populaire aixois s'est arrêtée pour rencontrer Gérard Mordillat. Avant son rendez-vous à la librairie Goulard à 18h, le romancier, cinéaste et journaliste, en visite dans la région à l'occasion de la sortie de son livre *Les Vivants et les Morts, vingt ans plus tard*, a tenu à rencontrer les bénévoles du Secours populaire sur

les lieux de leur épicerie solidaire, au château de l'Horloge. Les dossards bleus continuent d'ailleurs de s'affairer en dépit de la présence de l'auteur, venu échanger avec des adhérents autour d'une collation.

« Sa venue s'insère dans les valeurs du Secours populaire, qui sont l'éducation solidaire, l'accès à la culture pour tous. Même si on a peu l'habitude de recevoir des personnalités, confie Catherine Zaparty, présidente du Secours populaire aixois, sa venue nous rappelle que ce n'est pas parce que les gens sont précaires qu'ils ne sont pas cultivés et intéressés. On a d'ailleurs eu de longs échanges à ce sujet. »

Soutenir les bénévoles en première ligne

Entre rencontres informelles, distribution d'une poignée de livres, d'échanges et de conversations « riches », les conversations viennent rapide-

ment sur les thèmes de l'inflation et de la hausse de la précarité, contre lesquels les bénévoles sont en première ligne. Gérard Mordillat a tenu à réaffirmer son engagement auprès d'eux et son soutien *« au travail exceptionnel des bénévoles face à l'incurie de l'État. Ce n'est pas normal que les gens doivent se tourner vers les associations pour exister. Il est temps de relire le discours de Robespierre sur le droit à l'existence, bafoué aujourd'hui par les politiques d'économie, a soutenu l'écrivain, encourageant les équipes à ne pas baisser les bras. En deux heures, on est capables de débloquer des millions d'euros pour Notre-Dame, mais pas un centime pour aider les gens à manger ? »*, a martelé Gérard Mordillat, alors que les bénévoles ont rappelé leurs conditions de travail, ne vivant que de don et de maigres enveloppes des autorités locales.

Eva Bonnet-Gonnet